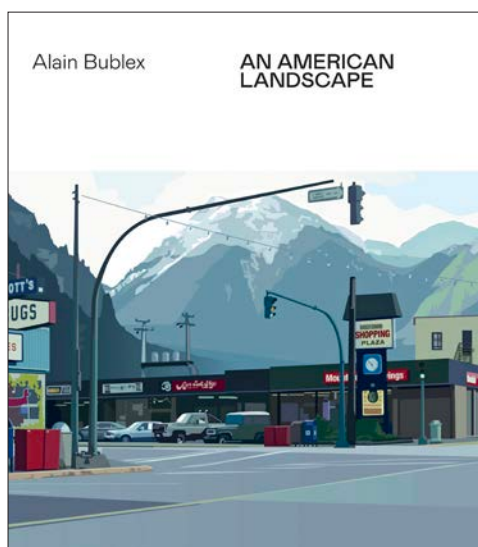




Textes de

Alain Bublex, artiste plasticien,
Clémentine Davin, historienne de
l'art, critique d'art à la revue d'art
contemporain de la Fédération
Wallonie-Bruxelles, *L'art même*
et

Hervé Aubron, critique de cinéma,
rédacteur en chef adjoint de *Le
Magazine littéraire* et membre des
Cahiers du Cinéma et de la revue
Vertigo.

Prix de vente 35,00 € TTC

128 pages

104 illustrations

24 × 27 cm

Cartonné contrecollé

TVA 5,5 %

Bilingue français-anglais

Disponible le 01/10/2020

Diffusion – Distribution :

CDE-DLM-Madrigall – SODIS



9 782902 302659

Avec
le soutien du



**Centre national
des arts plastiques**

« J'ai le sentiment que le paysage nous
représente, malgré nous. Pour moi, il a l'avantage
de se détacher de manière évidente de la
représentation humaine. (...) »

Alain Bublex

AN AMERICAN LANDSCAPE

« Je travaille actuellement sur un nouveau projet : il s'agit de la réalisation d'un dessin animé basé sur le film *First Blood*. Après l'avoir vu régulièrement au fil des ans, j'ai remarqué que, plus que par l'action, j'étais attiré par l'atmosphère du film, et que celle-ci résidait dans ses décors, les paysages des montagnes Rocheuses à l'approche de l'hiver. Je me suis alors trouvé convaincu que le paysage était l'un des acteurs principaux du film. C'est pour vérifier cette intuition que le dessin animé s'est imposé : pour isoler le paysage du reste du film, j'ai entrepris d'en redessiner chaque scène l'une après l'autre, plan après plan, mais sans jamais dessiner ni les acteurs ni l'action. Juste les décors, la ville, les routes, les montagnes et les forêts. Le film d'action se transforme alors de lui-même en une ode poétique et mélancolique à la nature et aux paysages. Il laisse remonter à la surface des images, la peinture et la photographie américaines de paysage (de l'Hudson River School aux hyperréalistes en passant par les régionalistes des années 1930, Stephen Shore ou encore Walker Evans) et pointe bien l'importance – assez unique, je crois – du paysage naturel dans la construction de l'identité américaine. »

Depuis sa première exposition personnelle en 1992, Alain Bublex réinvente en permanence l'idée du voyage, plaçant la photographie au cœur de sa pratique plastique tout en la combinant au dessin. Mais plus que le déplacement et le mouvement, c'est le paysage lui-même qui apparaît comme son principal sujet. Les États-Unis ont tenu une place particulière dans ce développement. Parti à la recherche de Glooscap (une ville imaginaire qui n'existe que par ses archives), il a sillonné le continent nord-américain le traversant d'est en ouest, du nord au sud, pour en revenir convaincu que les paysages ont joué un rôle primordial dans la constitution de la nation américaine.

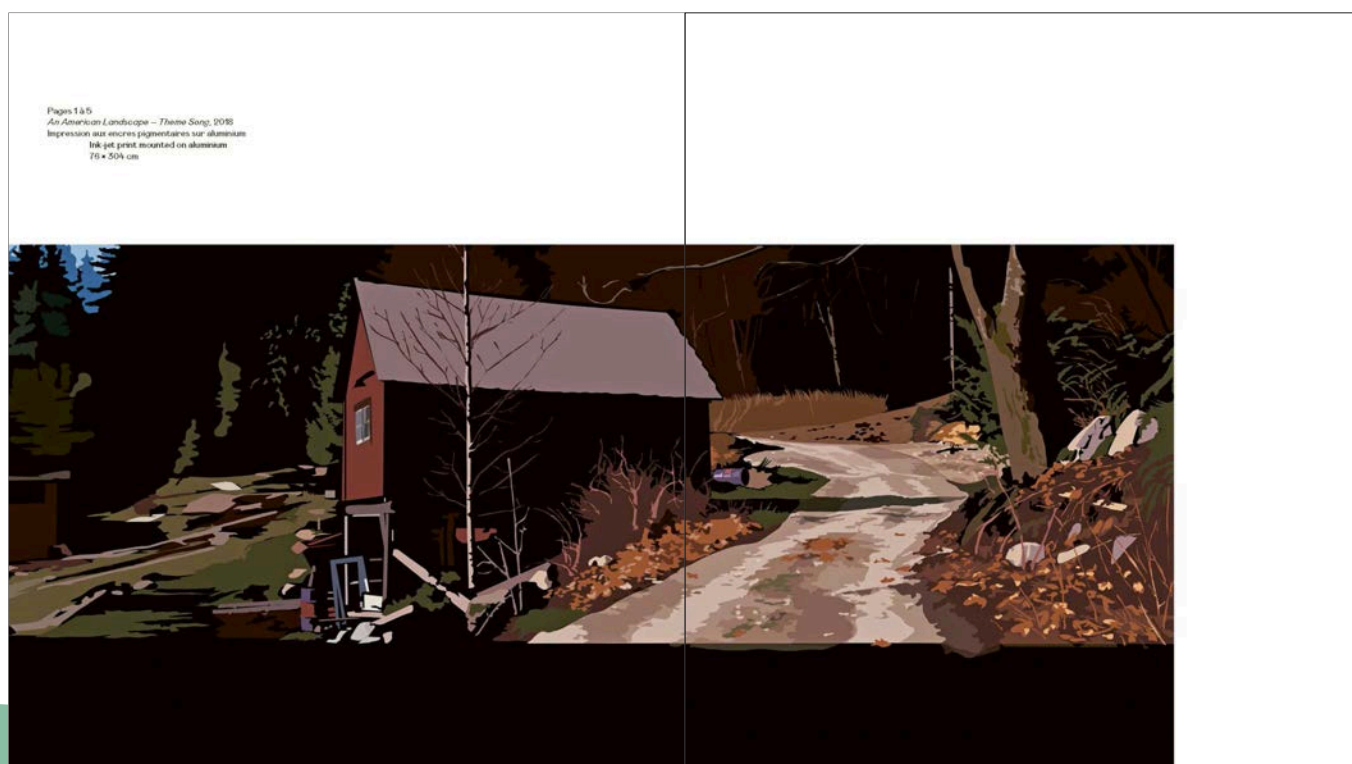
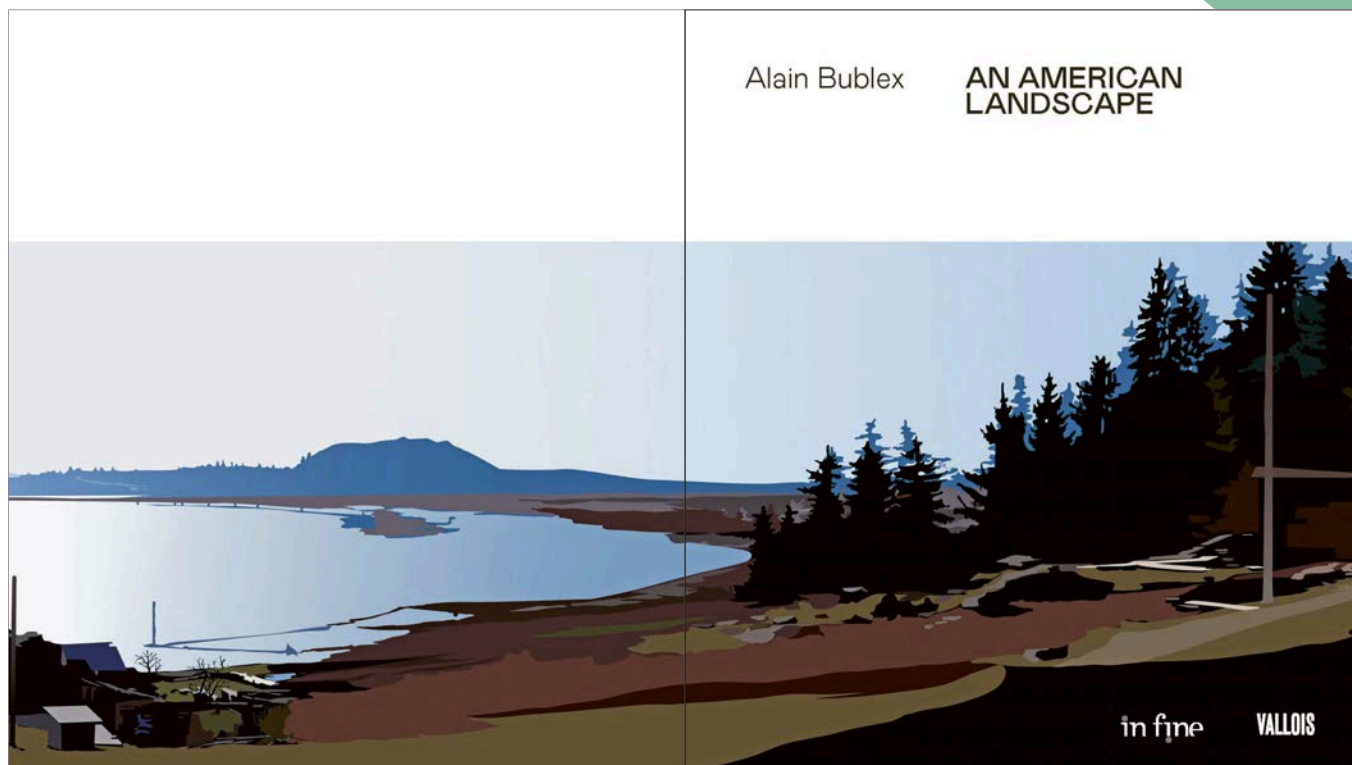
VALLOIS

Contact Presse/Librairie :

Marc-Alexis Baranes

Tél. 01 87 39 84 62 / 06 69 95 13 87

mabaranes@infine-editions.fr



Le Sappey, Thônes (Haute-Savoie, 1997), 2019
Impression aux encres pigmentaires contrecollée sur aluminium
Ink-jet print mounted on aluminum
65 x 70 cm



Clémentine Davin

CHRONIQUES DE PAYSAGES ORDINAIRES

« Tes projets semblent de plus en plus obsédés par la possibilité de ne pas produire, c'est-à-dire de s'en tenir à l'écrit d'une hypothèse, au défilé d'un paysage ? Peut-être pas de plus en plus. Je crois que cela concerne l'ensemble des projets depuis le début, mais que leur multiplication rend cette caractéristique de plus en plus évidente. C'est la nature même d'un projet que d'être inachevé. Dès lors qu'il aboutit, un projet devient un objet, un produit. Dans la plupart des cas, les idées suffisent. »

Cette réponse qu'Alain Bubles donne à Jean-Yves Jouanais, il y a tout juste vingt ans, reste aujourd'hui encore d'actualité. Au départ de chacun des projets de l'artiste se trouve une hypothèse qui, inévitablement, a trait au paysage. Partant du postulat que l'aménagement des territoires répond à de multiples impératifs qui évoluent et se densifient en fonction des besoins toujours grandissants des populations sédentaires, Alain Bubles aime à émettre des propositions basées sur des thèses élaborées au cours du siècle dernier¹, ainsi, tout en réinterrogeant le présent, elles esquissent un possible futur, selon une temporalité à la fois élastique et perméable. Cette porosité se retrouve dans sa pratique de la photographie qui dilate de son champ d'activité à proprement parler pour s'adjoindre les compétences d'autres disciplines et, de ce fait, parvenir à l'élaboration de nouveaux modes d'appréhension du réel.

De First Blood à An American Landscape
Adaptation cinématographique du roman éponyme publié dix ans auparavant par l'écrivain canadien David Merrell, *First Blood* (1982) de Ted Kottcheff rencontra un tel succès critique et commercial que son intrigue, tout comme son héros Rambo, fut rapidement happé par le système et transformé en franchise. Ce changement de statut eut un impact important sur l'œuvre cinématographique originale, puisqu'il lui engendra de nombreuses suites, dont le dernier opus, *Rambo: Last Blood* – attendu du cinéphile – est sorti à la fin de l'année 2019.

À la découverte du premier long-métrage des années après sa diffusion en salle, Alain Bubles est immédiatement séduit par l'esthétique qui se dégage des prises de vues, davantage que par le scénario en

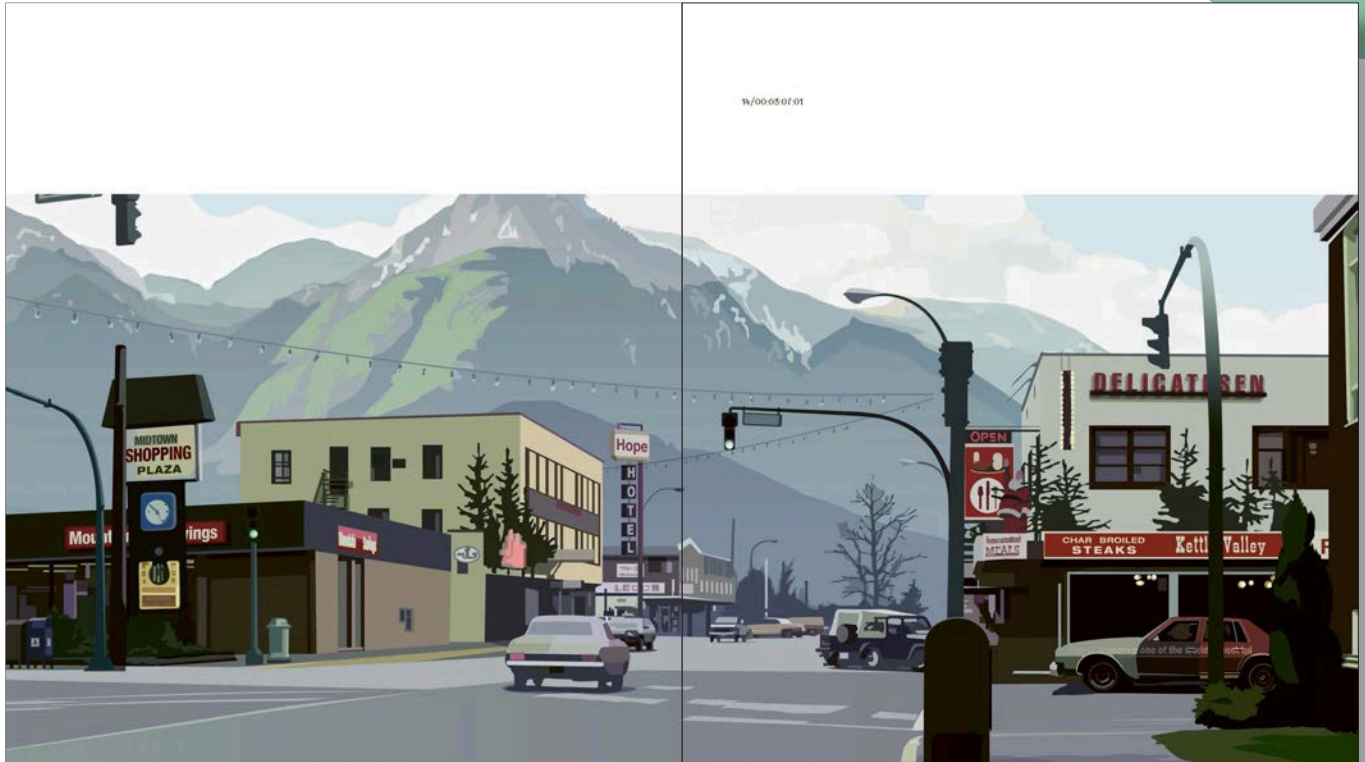
lui-même, duquel, en dépit des nombreux visionnages, il n'arrivait jamais à s'extirper complètement. Ce sentiment d'insatisfaction, né de son impossibilité à se saisir pleinement du milieu environnant qui, selon lui, a un effet déformant dans la réalisation du film autant que dans sa réception par le public, le pousse à envisager d'en livrer sa propre interprétation.

Débutée en 2018, l'adaptation en dessin animé témoigne de l'intérêt de l'artiste pour les toiles de fond qui sous-tendent l'action – dans le cas présent, la ville de Hope et ses alentours au cours de l'hiver. Il fait ici le choix de reproduire les arrière-plans dans leur intégralité au moyen du dessin vectoriel, puis de les réviser en leur adjoignant la totalité de l'espace alloué. Pour être conforme à l'original, le plasticien s'estreint à redessiner chacun des mouvements de caméra qui composent les plans du film, tout en substituant volontairement le paysage aux protagonistes. Par ce parti pris inhabituel, Alain Bubles ne cherche pas à supprimer la figure humaine en tant que telle, mais plutôt à passer sous silence les jeux d'acteurs qui captent l'attention du spectateur pour tenter une révolition du cadre.

« J'ai le sentiment que le paysage nous représente, malgré nous. Pour moi, il a l'avantage de se détacher de manière évidente de la représentation humaine. Il embrasse large d'une certaine manière, on sort toujours un peu des expériences ou des vécus particuliers pour livrer un portrait plus collectif. Le paysage c'est un peu nous tous, pris collectivement. Le paysage repose sur une ambivalence des relations entre l'environnement, le regard et les images. [L'anthropologie française] Philippe Descola en fait une description très juste : on voit un paysage quand on retrouve dans un environnement la beauté d'une image, photographie ou peinture admise précédemment. On reconnaît un

15/00 09 42 17





Hervé Aubron **RADIATIONS DE RAMBO**

À propos d'*An American Landscape*, d'Alain Bublex

Rambo, le personnage de guerrier incarné au cinéma par Sylvester Stallone, est vite devenu une parodie vivante, la mascotte d'une caste de gens de gamme et une licence s'épuisant dans des suites de plus en plus bruyantes. *Rambo 2, 3, 4, 5* à ce jour. Ce qui put occulter la densité mélancolique, le vert-de-gris détonné, du premier film du nom, *First Blood* en version originale, réalisé par Ted Kotcheff en 1982, d'après un roman de son compatriote canadien David Morrell (aux éditions Gallimard pour la version française). Le premier *Rambo*, comme d'ailleurs le premier *Rocky*, représentait une virilité d'autant plus puissante physiquement qu'elle était initialement humble (*Rocky*) ou traumatisée : John Rambo est un ancien du Vietnam, considéré comme un vagabond indésirable par les policiers brutaux d'une bourgade, dont l'acharnement provoque des ripostes de bête traquée, de plus en plus dévastatrices. Par la suite parachuté dans des théâtres d'opérations plus exotiques (Vietnam, Afghanistan, Birmanie, Mexique) et des intrigues abracadabrantes, Rambo est d'abord confronté à une Amérique riche et terreuse, inhospitalière pour son ancien soldat.

First Blood, c'est le titre original, au lieu de celui qui devrait, semble-t-il, rester premier et unique – le sang premier, le sang d'un homme sacrifié, mais aussi l'un des meilleurs films sur l'impossible retour des vétérans du Vietnam. On pourrait toutefois aussi concevoir le pantalonade ultérieur de Rambo, se diluant dans une pyrotechnie de bozaz, son devenir marionnette, comme le déploiement logique et éloquent d'un destin piétiné : l'instrumentalisation d'un corps dont le trauma originel est devenu quantité négligeable.

Les séquences sont des séquences. Ainsi que le rappelle l'écrivain Pierre Senges dans le titre de son livre commentant des suites de *Moby Dick* (*Achats/séquences*, Paris, Gallimard, « Verticales », 2016), les deux termes ont la même étymologie : les séquences suivent les blessures.

Il y a un désamorçage chronologique : les séquences sont des inscriptions du passé, tandis que les séquences font fructifier le futur : les premières sont des arrières alors que les seconds tablent sur un taux d'intérêt. Les séquences, ouvertes à chaque séquel, peuvent se refermer en cicatrices de plus en plus grossières ou schématiques. Ce qui fait indéniablement se transmuter alors en parodie : creuser les plaies des délices de leur origine, en y substituant une croûte lissable ou simpliste.

Le projet d'Alain Bublex, *An American Landscape*, n'est pas un séquel de Rambo. Ce n'est pas un *Rambo 6*, plutôt un *Rambo 1 bis*, un décalique troublant du premier volet. *An American Landscape* relève à la fois de la copie et du remake. C'est de prime abord une œuvre de copie minutieuse : Alain Bublex a redessiné, sur illustration, les décors des premiers plans de Rambo, puis, en collaboration avec un animateur, y a reproduit cadres, mouvements de caméra et montage du film. Mais il s'agit aussi d'un remake, avec toutes ses parts de variations, reconfigurations, ou mutations (toutes ces différences qui sont comme l'ombre portée de la répétition). D'abord parce que la copie, aussi minutieuse soit-elle, s'opère sur des supports autres que l'original, migre dans des textures différentes : on est passé de la prise de vue analogique à l'animation numérique et aux épreuves sur aluminium. Une modification flagrante est surtout systématiquement opérée : toute figure humaine est effacée, expurgée des plans.

Cette connotation entre copie et remake est rare. On a en tête trois cas qui aident à mesurer la singularité du geste de Bublex. Ceux-ci travaillent assez naturellement sur Hitchcock, dont on sent la puissance iconique et son goût pour la répétition – figurative et psychologique. C'est Pierre Huyghe qui, dans *Renoise* (1994-1995), joues, avec des acteurs amateurs, *Fenêtre sur cour*. C'est le cinéaste Gus Van Sant reproduisant en 2008 plan par plan *Psychose*, avec des



Contact Presse/Librairie :

Marc-Alexis Baranes

Tél. 01 87 39 84 62 / 06 69 95 13 87

mabaranes@infine-editions.fr

in fine

SPPA 10, boulevard de Grenelle • CS 10817 • 75738 Paris Cedex 15

SIRET B 304 951 460 00068 • TVA intra-communautaire FR 56304951460

Retrouvez-nous sur www.infine-editions.fr

An American Landscape – Light and Breeze, 2018
Impression aux encres pigmentaires lamelle Diasec
sur aluminium
Ink-jet print with Diasec mounted
on aluminium
69,5 x 91,5 cm

85



An American Landscape – Conversation Piece, 2018
Impression aux encres pigmentaires lamelle Diasec
sur aluminium
Ink-jet print with Diasec mounted
on aluminium
87 x 100 cm

106



An American Landscape – Waterfall, 2019
Impression aux encres pigmentaires lamelle Diasec
sur aluminium
Ink-jet print with Diasec mounted
on aluminium
100 x 150 cm

114



An American Landscape – Hope Hotel, 2019
Impression aux encres pigmentaires lamelle Diasec
sur aluminium
Ink-jet print with Diasec mounted
on aluminium
150,5 x 115 cm

112



NOUVEAUTÉ LIVRE
Communiqué de presse

in fine
ÉDITIONS D'ART

Disponible
le 01/10/2020

Alain Bublex

AN AMERICAN LANDSCAPE



Disponible
le 01/10/2020

Contact Presse/Librairie :
Marc-Alexis Baranes
Tél. 01 87 39 84 62 / 06 69 95 13 87
mabaranes@infine-editions.fr

in fine

SFPA 10, boulevard de Grenelle • CS 10817 • 75738 Paris Cedex 15
SIRET B 304 951 460 00068 • TVA intra-communautaire FR 56304951460
[Retrouvez-nous sur www.infine-editions.fr](http://www.infine-editions.fr)